trouvait souvent ouverte. Chaque personne qui sortait tirait la porte; mais n'ayant aucun moyen à l'extérieur de la fermer, la porte restait battante. Plusieurs animaux de basse-cour s'étaient perdus de cette manière. Un jour un jeune et beau porc s'échappa de cette manière et gagna les bois. Voilà tous les gens en campagne. Le jardinier, la cuisinière; et la fille de basse-cour sortirent chacun de leur côté en quête de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qui l'apperçut et en sautant un fossé pour lui barrer le passage, le pauvre vieux se fit une dangereuse foulure, qui le retint plus d'un mois dans son lit. La cuisinière trouva brûlé du linge qu'elle avait abandonné près du feu pour le faire sècher; et la fille de basse-cour ayant sorti de l'étable si précipitamment qu'elle ne pensa pas d'attacher les bestiaux. Une des vaches en son absence cassa la jambe d'un jeune et beau poulain qu'on élevait dans la même écurie.

.....Les journées perdues du jardinier valaient bien $18.00. Le linge que la cuisinière avait laissé près du feu valait bien $2.00 et le poulain valait bien $60.00. Voilà donc, M. le Rédacteur, une perte de $80.00 supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie. Sans parler ni des souffrances causées par la maladie, ni de l'inquiétude et des autres inconvénients étrangers à la dépense. Ce n'était pas de grandes pertes ni de grands malheurs, cependant, quand on saura que le défaut de soin renouvelait de pareils accidents tous les jours, et qu'il entraîna finalement la ruine d'une famille honnête, on conviendra qu'il valait la peine d'y faire attention et d'acheter un loquet.

Je demeure,
M. le Rédacteur,
Votre très obéissant serviteur,
J. S.

St. Roch de Québec,
1er Juillet 1871.

ECONOMIE DOMESTIQUE.

Moyen de rendre le bois imperméable c'est-à-dire à l'épreuve de l'eau.

Le Dr. Scherzer, employé autrichien à Pékin, vient d'envoyer à son Gouvernement des échantillons d'une composition chinoise appelée "Schioicao," qui a la propriété de rendre le bois et autres substances à l'épreuve parfaite de l'eau. Il dit qu'il a vu à Pékin, des boites en bois qui avaient été à St. Petersbourg et en étaient revenues sans aucun mal; que les Chinois se servent aussi de cette composition pour enduire des paniers faits en natte de paille dont on se sert ensuite pour transporter de l'huile à des distances considérables. A Pékin, on donne au carton une couche de cette composition ce qui à l'effet de le rendre aussi dur que le bois et on en tapisse presque toutes les maisons. Cette composition est faite avec trois parties de sang dont on a enlevé la fibrine, quatre parties de chaux et un peu d'alun.

HYGIENE.

(Article spécialement préparé pour la *Semaine Agricole* par un médecin du Canada.)

Contre le coryza ou rhume de cerveau, enchifrénement.—Le rhume de cerveau est une inflammation de la membrane qui tapisse la surface interne des narines et des fosses nasales. Comme cette membrane a des communications avec les yeux par un conduit qu'il y a dans l'intérieur des fossés nasales, il en résulte que lorsque le rhume de cerveau est très-fort, les yeux sont en même temps rouges, sensibles et larmoyants. La cause ordinaire de cette affection est un refroidissement, un courant d'air, une transpiration arrêtée, qui agit également sur l'arrière bouche, sur la gorge et sur les bronches : aussi un rhume de cerveau un peu intense est presque toujours accompagné ou suivi de mal de gorge et d'une toux d'irritation. De là est venu la diction que le rhume de cerveau est tombé sur la poitrine.

A l'état aigu, le coryza cède ordinairement aux bains de pieds sinapisés à l'heure du coucher, aux fumigations émollientes, aux breuvages sudorifiques, à l'abstention des viandes et des boissons stimulantes; mais à l'état chronique, il se lie le plus souvent à une constitution scrofuleuse et devient très rebelle, malgré les soins que l'on peut se donner soi-même, malgré les frictions et fumigations, les vésicatoires à la nuque, l'usage des vêtements de laine, etc.

Prenez du camphre gros comme une petite fève, mettez-le dans la bouche et faites-en monter l'odeur jusqu'au nez. Faites fondre de l'opium en gomme dans de l'eau chaude, et faites renifler cette solution trois à quatre fois par heure. Employée au commencement, cette recette arrête instantanément le coryza en faisant avorter l'inflammation de la membrane des fosses nasales.

Contre la coqueluche.—La coqueluche est une maladie caractérisée par une toux violente, convulsive, revenant par quinte, c'est-à-dire par accès plus ou moins éloignés. La toux a pour caractère plusieurs expirations successives, qui portent le sang à la tête et remplissent de larmes les yeux des enfants, qui ne reprennent leur respiration que lentement et avec peine.

La coqueluche est très-souvent épidémique et peut se communiqner facilement aux autres enfants.

Traitement.—La première indication est de changer de lieu, s'il est possible. Pendant les accès, il faut tenir l'enfant la tête élevée et le front soutenu.

L'objet que l'on doit avoir en vue est de prévenir l'inflammatlon *et de soulager l'irritation.* Il faut réduire la diète, et tenir les intestins légèrement ouverts par l'usage de soufre : on frotte la poitrine et le dos avec de l'huile d'olive. Faites-vous préparer chez le Pharmacien la potion suivante : un grain de tartre d'antimoine, 20 gouttes de laudanum dans une once d'eau. Faites-en prendre une cuillerée à thé tous les soirs, ou tous les deux soirs, selon la sévérité de la maladie. Ce traitement est celui qui m'a le mieux réussi.

Contre les brûlures.—Différents remèdes ont acquis une certaine popularité pour la guérison des brûlures, soit parcequ'ils possèdent certaines propriétés stimulantes, soit parcequ'ils ont l'effet d'exclure l'air. Il est impossible d'en nommer seulement la vingtième partie, cela prendrait trop de temps, et trop d'espace dans *La Semaine.* Je me contenterai de signaler les plus efficaces : 1° Pendant ma cléricature, on ne se servait pas d'autre chose à l'Hôpital Anglais de Montréal, que d'un liniment composé de parties égales d'huile de lin (huile à peinture) et d'eau de chaux, et nous réussissions bien. Un jour on nous amena huit ou neuf personnes qui venaient d'être échaudées par l'explosion d'une des chaudières du bateau à vapeur "Lord Sydenham," elles étaient horriblement brûlées, leur corps ne formait qu'une ampoule. Le Dr. Campbell nous mit aussitôt en ouvrage, d'abord en nous faisant préparer du liniment en question, ce qui ne prit que quelques minutes, ensuite en nous faisant inciser les vésicatoires, répandre du liniment sur les plaies et recouvrir de ouate. Neuf à dix jours après l'accident, tous ces brûlés sortaient de l'hôpital parfaitement guéris.

2° Un autre traitement qui réussit aussi très bien, c'est l'application pendant les 12 premières heures, de vinaigre chaud, ensuite des cataplasmes jusqu'à ce que la suppuration soit établie, et après cela de la craie (blanc d'espagne).

3o Le traitement suivant est très judicieux :

Percez d'abord les ampoules avec une aiguille, puis lavez la brûlure avec de la térébentine tiède, et le plutôt que vous le pourrez, appliquez, en en mettant une couche épaisse sur de la charpie, un liniment composé de deux onces et demi de résine (arcanson) quatre onces de saindoux, et un once de cire d'abeilles : faites fondre